



Thierry Bouët: «J'ai besoin d'un fil dans mon travail»

Thierry Bouët est parti à la rencontre des vendeurs du site «leboncoin.fr». Chaque image de sa série raconte une histoire entre un homme ou une femme et un objet. (Thierry Bouët)



Durant une année, Thierry Bouët a sillonné la France à la rencontre de vendeurs d'objets insolites sur leboncoin.fr. A côté de chaque portrait soigneusement mis en scène, un texte raconte l'origine de la pièce et pourquoi son propriétaire a décidé de la céder. Fascinantes histoires

Durant une année, Thierry Bouët a sillonné la France à la rencontre de vendeurs d'objets insolites sur leboncoin.fr. A côté de chaque portrait soigneusement mis en scène, un texte raconte l'origine de la pièce et pourquoi son propriétaire a décidé de la céder. Fascinantes histoires. Il y a celle du cavalier ayant commandé des bottes sur mesure en Italie qui ne lui vont pas. Celle du manteau de Maurice Chevalier. Celle du cercueil de la grand-mère ayant finalement préféré se faire incinérer ou celle de cette demeure fortifiée du XIIe siècle avec rampe de pompiers.

Samedi Culturel: Pourquoi ce sujet?

Thierry Bouët: Cela a commencé par accident. Alors que nous travaillions au studio, mon assistant a reçu un e-mail lui proposant de racheter un bar-tabac en province. Cette facilité à se procurer n'importe quel bien sur le Net m'a fait penser au boncoin. Je n'y étais jamais allé jusqu'alors et j'ai été étonné de constater qu'un numéro de téléphone est adossé à presque toutes les annonces. Il y a des objets insauvables à la recherche d'une nouvelle vie, comme des verres de pastis ou un transat. Et puis à l'inverse, des objets incroyables. Je ne pensais pas que l'on pouvait acheter un avion en un coup de téléphone. Mon travail photographique a toujours été focalisé sur des communautés de gens qui s'ignorent: j'ai voulu réunir ces vendeurs.

Comment avez-vous travaillé?

J'ai choisi les objets en fonction des photographies que je voulais faire. J'ai essayé beaucoup de refus, la moitié environ. Et l'autre moitié a accepté de poser pour «rendre service». J'ai choisi des objets à échelle plus ou moins humaine, pour qu'on les voie bien sur la photographie, et la mise en scène a été pensée en fonction des discussions avec leurs propriétaires. Une bonne partie du travail a consisté à faire du nettoyage dans le cadre. Par exemple, pour la photo du papier peint dans la chambre d'enfants, il a fallu vider la pièce! C'est une sorte de «nouveau reportage», cela raconte la vérité, mais c'est travaillé comme une fiction. J'ai



[Visualiser l'article](#)

choisi d'ajouter du texte parce que ces objets permettent de raconter des tranches de vie. En outre, la photographie, de par son accessibilité aujourd'hui, s'épaissit lorsqu'il y a un contenu ajouté.

Travaillez-vous toujours en série?

J'adore ce côté obsessionnel; c'est une force, mais qu'il faut savoir contrôler. Mon éditeur m'a dit stop trois semaines avant les Rencontres, il fallait publier le livre! Je photographie toujours en série, à l'exception des commandes et de certains portraits; j'ai besoin d'un fil pour ordonner mon travail personnel. J'ai par exemple réalisé des images de gens qui vivent à l'hôtel, encore une communauté qui s'ignore et je me concentre actuellement sur les leaders d'opinion. Je les photographie à leur bureau, c'est le contre-pied du lit. J'avais également photographié des bébés durant leur première heure de vie et les ai positionnés à la verticale. On aurait dit une collection de vieillards!

Thierry Bouët, «Affaires privées», Grande Halle, jusqu'au 20 septembre. Livre aux Editions Xavier Barral, 17 x 24 cm, 128 p. , 2015.